

cessité pour tout le monde, et qu'il y aurait moins de cruauté, peut-être, à priver les classes pauvres du repos hebdomadaire, que des plaisirs et des délassements qu'elles trouvent dans la nicotiane devenue l'herbe par excellence. M. le docteur Montain, il est vrai, lui fait encore opposition :

*Victrix causa diis placuit, sed victa Catoni.*

Les philosophes et les ethnologues qui s'évertuent à classer les races d'hommes suivant leur aptitude à cultiver les beaux arts, ou à percevoir les idées complexes, auraient un moyen bien plus simple pour établir l'échelle morale des peuples ; je veux parler de l'empressement avec lequel ceux-ci ont reçu la nicotiane, et du degré d'intelligence dont ils ont fait preuve dans les raffinements apportés à son usage. Les Espagnols, les Italiens et les Français (M), ces esprits ardents, aussi prompts à quitter un système qu'ils l'ont été à l'adopter, n'ont jamais fait subir de grands perfectionnements à l'art de fumer. Le *tabaco* primitif, ou roseau rempli de tabac, n'a produit chez eux que le cigare, pis encore, la cigarette; et le calumet des Peaux-Rouges y règne toujours sous le nom et la forme du *brûle-gueule*. Je n'avouerai point, cependant, qu'ils soient pour cela les plus mal partagés ; au contraire; mais j'attribuerai la supériorité réelle de leurs moyens moins à l'étude qu'au hasard qui les a favorisés d'un sol fertile et d'un soleil fécondant. Les variétés issues chez ces trois peuples du *tabaco* et de la pipe de roche méritent à peine d'être citées. On emploie encore à Naples les fourneaux ou têtes en lave ou en argile noire et rouge, avec tuyaux de roseau ou d'ombellifères odorantes ; aux Indes espagnoles, on trouve

(M) Ceci prouve que les Français ont été plus tardifs que les autres peuples à se soumettre en esclaves à la mode et à cette tyrannique habitude; il faut nous en féliciter.

G. M.